

## Version de Basse-Bretagne. — LA SIRÈNE ET L'ÉPERVIER

### Résumé

Un pauvre pêcheur n'a pour entretenir sa famille que le produit de sa pêche; il a déjà six enfants et va en avoir un septième à une période où, la pêche est particulièrement mauvaise, et il se désespère. Un jour, il trouve en ses filets une sirène qui lui demande de la remettre à l'eau; il prendra en retour autant de poissons qu'il voudra. Il y consent, et la sirène lui demande de lui rapporter au même endroit l'enfant qui vient de lui naître pendant qu'il est à la pêche, pour qu'elle lui donne un baiser, et il n'aura pas à s'en repentir. Il ramène sa barque pleine de poissons, trouve sa femme avec un nouveau-né, lui fait part de sa rencontre avec la sirène et de leurs conventions. La femme qui craint pour son petit demande qu'il soit d'abord baptisé, et aussitôt après le père le porte au lieu du rendez-vous. La sirène prend l'enfant dans ses bras, l'embrasse, présente au père une pièce d'or.

— Mets-la en rentrant sur la pierre du foyer, lui dit-elle, et demain, du lever au coucher du soleil, des pièces semblables tomberont par la cheminée sans arrêt.

Et elle tu disparaître dans les flots en entraînant l'enfant quand le pêcheur le lui arrache et s'enfuit.

— Il me reviendra tôt ou tard, dit la Sirène, furieuse, car il m'appartient.

Le père ramène l'enfant à sa mère, met la pièce d'or sur la pierre du foyer, et le lendemain une pluie d'or tombe dans la cheminée tout le jour.

Le pêcheur, sa femme et ses enfants rangent tout ce qu'ils peuvent, cachent le reste sous terre. Puis le pêcheur achète vivres, vêtements, cheval, propriétés, mène une vie riche, fait instruire ses enfants. Le dernier né appelé Fanch vient à merveille et apprend ce qu'il veut, mais ses parents pleurent parfois en le regardant car ils pensent à la menace de la sirène.

Quand il a dix-huit ans, il cesse ses études et demande à voyager pour voir le monde. Ses parents lui donnent de l'or et de l'argent autant qu'en veut, un domestique pour l'accompagner et pourvoient les deux voyageurs de bons chevaux.

— Surtout, n'approche jamais de la mer, crient de loin les parents du garçon quand il s'éloigne.

Fanch pense qu'ils ont peur qu'il se noie, promet, oublie aussitôt sa promesse. Il se dirige sur Paris. En traversant une lande, il voit un loup, un épervier et un bourdon qui se disputent un cheval mort. Le garçon s'offre à les mettre d'accord, et, sur leur acception, donne la chair et les os au loup, les entrailles à l'épervier et le sang au bourdon. pour le remercier, le loup et l'épervier lui donnent le pouvoir de se changer en loup et en épervier quand il le voudra, et il n'aura qu'à appeler le bourdon s'il a besoin de celui-ci. En route, pour prouver ses nouvelles facultés, Fanch confie son cheval au domestique, s'éloigne, revient en loup, et son domestique s'enfuit épouvanté en abandonnant le cheval de Fanch. Redevenu homme, le garçon continue seul son chemin. Il traverse un étang couvert d'oies, les caresse, leur donne du pain et la reine

des oies lui dit de l'appeler s'il a besoin d'elle. Plus loin, il se trouve au milieu d'innombrables fourmis grandes comme des moutons, leur distribue le reste de ses provisions et veille à ce que son cheval n'en écrase aucune. La reine des fourmis lui dit de l'appeler en cas de nécessité. Fanch arrive au soir à un vieux château, attache son cheval dans la cour, entre, voit un mouton qui cuit à la broche, s'assied près du feu et attend; comme personne ne vient, il met le mouton sur la table et mange. Quand il a sommeil, une invisible main prend la lumière et le conduit à une chambre où il trouve un bon lit. Au matin, une voix crierde le réveille; une petite vieille aux dents longues et pointues le fait lever, le conduit à un puits dans la cour du château, y jette une boule d'argent. Il devra la rapporter sous peine de mort avant le coucher du soleil, et la vieille lui donne une coquille de patelle pour dessécher le puits. Fanch réfléchit, pense à la reine des oies, l'appelle, lui dit son embarras. Le volatile plonge dans le puits et lui rapporte la boule dans son bec. La vieille, étonnée d'un succès si rapide, envoie Fanch se promener, l'appelle à midi pour manger. Le soir, il trouve la table servie et il est conduit comme la veille par une invisible main qui porte la lumière. Le lendemain, une vieille plus laide et plus âgée que la première le réveille, le conduit au grenier du château et lui montre un grand tas de grains de froment, d'orge et d'avoine mélangés : il devra mettre en trois tas séparés les trois sortes de graines avant le coucher du soleil, sinon il n'y aura que la mort pour lui. Il appelle la reine des fourmis qui convoque aussitôt des millions de fourmis et le travail est bientôt fait. Le reste de la journée passe comme la veille. Le lendemain, une autre vieille plus âgée, plus laide et plus petite que les deux autres, le réveille et lui notifie la dernière épreuve. Elles sont trois soeurs qui sont de belles princesses, filles du roi d'Espagne, retenues enchantées dans le château par un méchant magicien sous forme de vieilles femmes; elles se tiendront dans une pièce où l'obscurité est totale; s'il peut désigner celle qui est la plus jeune et la plus jolie, le charme sera rompu et il pourra épouser celle qu'il voudra. Il songe au bourdon et l'appelle; l'insecte lui dit qu'il volera autour de la tête de celle qu'il devra désigner. Fanch choisit comme il faut et, dans la chambre subitement éclairée, apparaissent trois belles princesses; mais le garçon renonce à en épouser une et les laisse reprendre seules et déçues le chemin de l'Espagne.

Lui se rend à Paris et descend au meilleur hôtel devant le palais du roi. De la fenêtre de sa chambre, il voit la fille unique du roi, jeune princesse d'une grande beauté qui, de son côté, remarque le garçon. Les deux jeunes gens passent des heures à se regarder l'un l'autre. Un beau jour, Fanch se change en épervier, va voltiger autour de la fenêtre de la princesse qui prend le bel oiseau, le fait mettre dans une cage et veut l'avoir dans sa chambre. Redevenant homme, Fanch se fait reconnaître et il vit désormais auprès de la princesse, homme la nuit, oiseau le jour. Bientôt, les traces de leur fréquentation deviennent manifestes, le père qui est le dernier à s'en apercevoir, se fâche, l'épervier redevient homme, s'explique avec le roi, reçoit la fille en mariage.

Un fils du roi de Turquie qui faisait la cour à la princesse, furieux, décide de se venger; il recherche l'amitié de Fanch, lui propose un voyage en mer et le fait tomber dans l'eau. Et la sirène qui se trouvait là le saisit aussitôt en disant :

— Il y a longtemps que je t'attendais.

Elle l'entraîne au fond des mers et l'y retient deux ans. Vainement, il la supplie de le laisser revenir un peu à la surface pour qu'il revoie le soleil et la terre. Enfin, cédant à ses prières, la sirène accepte un jour de le tenir un instant sur les paumes de ses mains au-dessus de la mer pour qu'il puisse contempler une dernière fois sa terre natale. Mais aussitôt qu'il émerge, Fanch se souhaite en épervier et il s'élève bien haut dans les airs. Puis il se rend à Paris où il redevient homme. Il apprend que le prince turc doit épouser la fille du roi qui, croyant son mari mort, et longtemps inconsolable, a fini par accepter. Fanch, « par la vertu de l'épervier » (O, souhaite devenir un prince plus beau et plus richement paré que tous ceux de la noce, ce qui se réalise aussitôt. 11 fait dire à la princesse, attablée pour le repas de mariage, qu'il désire lui parler en secret. Il se fait reconnaître. La princesse, ravie, amène son mari retrouvé à la table où tout le monde admire le bel inconnu. A la fin du repas, elle pose une question au roi son père et au prince de Turquie : elle avait une jolie petite clef d'or qui ouvrait son trésor et elle l'a perdue; elle a fait faire une nouvelle clef, mais vient de retrouver la première; laquelle prendre? — L'ancienne, dit le roi. — L'ancienne, répète le prince. Alors elle présente son premier mari revenu. Celui-ci révèle la trahison de son rival et ordonne aux valets de faire chauffer un four à blanc pour l'y jeter.

Conté par Barbe Tassel, de Plouaret (Côtes-du-Nord), Luzel, Contes de Basse-Bretagne, II, pp. 381-418. Le conte avait été déjà résumé dans Luzel, 5e rapport, p. 36.

Nota. — Bien qu'elle soit la plus complète des versions françaises relevées, celle-ci est altérée et contaminée. On y trouve successivement deux formes du motif des animaux reconnaissants; la reconnaissance à la suite du partage d'une proie entre trois bêtes, qui donne le pouvoir de se métamorphoser, déjà rencontré dans le T. 302 (II : A) et assez fréquent dans le T. 316; la reconnaissance à la suite d'un service rendu ou d'aliments fournis, appartenant plus souvent aux T. 531 et 554. Ici la deuxième forme a amené l'épisode du passage dans le château des trois princesses enchantées, qui est une forme altérée du T. 554. Il est à remarquer que le don de métamorphose accordé par le loup n'est utilisé qu'accessoirement dans le développement du récit. Enfin, nous retrouvons le motif final si fréquent de la clef perdue et retrouvée (y. T. 313, VII F)